

19^e ANNÉE

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LIEGE, le 26 MAI 1888.

LE RASOIR

N° 501

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12,
10 Centimes le NUMÉRO.



A PROPOS DE LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITE (!!!)

Le Dieu État en Belgique, sous un ministère clérical.

UN SEUL DIEU EN TROIS PERSONNES.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

UN AVENIR Riant

Quinze jours encore, et nous serons à la veille de la grande bataille électorale du 12 juin.

Il ne servirait à rien de chercher à répandre de trop douces illusions. Quelque soit la sincérité des sentiments optimistes dont quelques-uns paraissent animés, la situation se présente sous un aspect lamentable aux yeux de tout homme impartial.

Les ridicules et criminelles divisions du libéralisme bruxellois rendent tout au moins problématique l'élimination de la députation soit-disant indépendante de la capitale, et, il faut bien l'avouer, le nombre de sièges que les libéraux peuvent raisonnablement espérer conquérir en province ne sera pas suffisant pour renverser le ministère.

Si MM. les libéraux bruxellois persistent à s'entredéchirer mutuellement, nous sommes donc, dès à présent, à peu près certains de devoir moisir, pendant bien longtemps encore, sous l'agréable domination de la calotte.

En présence d'une aussi consolante perspective, il ne sera sans doute pas inutile de divulguer à ces excellents libéraux brabançons, les heureuses surprises que le paternel gouvernement de M. Bernaert leur réserve, si les élections de juin lui sont favorables. Peut-être, à la lecture du tableau enchanteur des adorables intentions de nos *maîtres*, comprendront-ils enfin l'abominable légèreté de leur conduite et se décideront-ils à se donner *in extremis* le baiser de paix qui pourrait seul épargner au pays l'excès de bonheur sous lequel on voudrait l'étouffer.

Voici, pour leur édification, quelques extraits du nouveau programme clérical tel qu'il vient d'être publié par l'*Union nationale pour le redressement des griefs*.

Ce programme comprend entr'autres énormités : 1° Dans l'ordre politique. — La révision de notre régime électoral, dans l'esprit de la constitution. Notamment, rendre leur légitime influence aux populations rurales, qui sont le meilleur élément d'ordre et de conservation sociale ;

C'est-à-dire, pour qui sait lire entre les lignes, créer un nombre fabuleux de nouveaux électeurs bien-pensants, et partant, assurer à perpétuité le règne de la calotte.

La régularisation de la situation matérielle des instituteurs démissionnaires à la suite de la loi de 1879 ;

La large application de la loi du 20 septembre 1884, conformément aux vœux des populations (sic). En conséquence, subvention par l'État des écoles libres non adoptées qui remplissent les conditions légales ;

C'est-à-dire le gaspillage du trésor public au profit des instituteurs cagots et des écoles d'ignorantins.

2° Dans l'ordre économique et social. —

Protection des intérêts agricoles et industriels ;

C'est-à-dire l'aggravation et l'extension du régime inauguré par la loi Dumont, conséquemment augmentation du prix du pain et d'autres denrées de première nécessité.

3° Dans l'ordre moral et religieux. — Interprétation par voie législative des lois qui régissent les cultes, afin d'arrêter les effets d'une jurisprudence nouvelle, attentatoire à nos libertés religieuses telles qu'elles sont garanties par la Constitution ;

Une loi assurant les droits des catholiques en matière de sépulture ;

L'organisation légale de l'aumônerie militaire sur des bases sérieuses.

C'est-à-dire la liberté absolue pour les curés et fabriques d'églises de faire ce qui leur plaît ; le rétablissement du trou aux chiens et l'encapucinement des casernes.

Voilà ! On n'est pas moins exigeant que cela.

Et c'est après la publication d'un pareil programme dont la réalisation nous ramènerait aux plus mauvais jours de notre histoire, que certains prétendus libéraux continuent à jeter de l'huile sur le feu.

Le correspondant bruxellois du *Journal de Liège* (alias M. Frère-Orban), se distingue surtout par le zèle avec lequel il accomplit cette triste besogne.

L'illustre fondateur de la politique de courtoisie ne laisse pas passer une semaine sans proclamer, dans les colonnes de la feuille de la place Saint-Lambert, l'impossibilité absolue de toute union entre progressistes et doctrinaires. Mardi dernier, un de ses adjoints, l'élégant M. F. M. R. osait même écrire ce qui suit : « Le seul espoir des cléricaux réside dans un accord entre libéraux et radicaux, accord qui nous perdrait, mais qui ne se fera pas. »

C'est, comme on voit, le renversement de notre vieille devise nationale. Aux yeux des potentats de la doctrine, c'est donc désormais la désunion du parti libéral qui doit faire sa force.

Quelle colossale ânerie ! En d'autres circonstances, de telles prétentions seraient simplement risibles ; dans la situation grave que nous traversons, elles sont odieuses et criminelles.

Que les hommes au cœur léger, qui ont le triste courage de prononcer de semblables paroles de discorde, alors que l'union est dans les vœux de tous, subissent seuls la responsabilité de leur haineuse excitation.

Quant à nous, nous persistons à croire malgré tout, qu'en présence de la gravité du danger, les frères ennemis, mieux inspirés à la dernière heure, se réconcilieront solennellement sur l'autel de la patrie.

A. RIGOBERT.

LA TROISIÈME PERSONNE.

Je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant cette semaine au *Moniteur* l'arrêté royal élevant M. Victor Jacobs à la dignité de ministre d'État.

Oh ! personne, plus que moi, ne s'incline, avec une soumission ultra-respectueuse, devant les moindres faits et gestes de mon auguste souverain. Je me croirais même un très mauvais citoyen, s'il me venait seulement la pensée de critiquer les actes de la couronne.

J'avoue cependant que la haute distinction honorifique dont vient d'être gratifié le sympathique et mémorable ministre de l'intérieur de 1871 et de 1884 m'a rendu tout.... chose.

J'ai même commis l'irrévérence de me demander, à part moi, comment la même main qui avait signé, à deux reprises différentes, la révocation du gracieux M. Jacobs, a pu parapher, sans trouver le papier, l'élévation du même personnage à la dignité de ministre d'État.

A vrai dire, dans notre heureuse petite Belgique, le Roi règne et ne gouverne pas. Grâce à cet adage constitutionnel, le chef de l'État peut donc parfaitement défaire aujourd'hui ce qu'il a construit hier, et vice-versa, sans être le moins du monde inconséquent avec lui-même.

Miraculeux privilège des institutions monarchiques !

C'est égal, à première vue, cela paraît tout de même drôle ; et, si ce n'était le respect dont tout bon citoyen est tenu envers « les institutions que l'Europe nous envie », on croirait presque à quelque mauvaise blague.

Dieu me garde, quant à moi, d'avoir des idées pareilles !

Mon vieux camarade Onésiphore, le ministre responsable qui a soumis l'affaire au Roi, est, je l'atteste, un homme bien trop sérieux pour se livrer à des plaisanteries qui pourraient porter atteinte au prestige sacré de la royauté.

D'ailleurs, que M. Jacobs (Victor) ait ou n'ait pas été nommé ministre d'État (à tous présents et à venir salut), la situation serait restée identiquement la même.

La Sainte-Trinité gouvernementale dont Sa Grandeur M^{gr} de Malines et le miséricordieux M. Bernaert constituent respectivement la première et la deuxième personne, mais dont le lumineux Victor est, à l'instar du St-Esprit, l'inspirateur non-patenté, eut continué à subsister, dans son intégrité, quelque soient les titres ou révocations dont on aurait affublé sa troisième personne.

Cette auguste trinité, à laquelle toute puissance a été donnée dans les sept ministères, vivra fatalement jusqu'à la consommation..... du cabinet actuel.

Aux électeurs à présent de juger si le moment n'est pas venu de l'envoyer, une fois pour toutes, *ad patres*.

Le voudront-ils ?

That ist the question.

Dans tous les cas nous serons complètement édifiés à cet égard, le 12 Juin au soir.

En attendant, respectons pieusement notre Dieu en trois personnes, et dormons bien.

ZUTALORS

ABRACADABRANT !

Il s'en est certes passé de tout temps des délicieuses à la Chambre des représentants ; mais, franchement, je n'aurais jamais osé rêver la bonne blague que je viens de découvrir, en feuilletant, pour m'endormir, les *Annales parlementaires*.

C'est positivement adorable.

Apprenez donc que, dans une des dernières séances de la session, nos honorables avaient tout bonnement émis leur vote, sur un des articles les plus importants du projet de loi modifiant la législation sur les tabacs,.... sans savoir le moins du monde de quoi il s'agissait !!!!!

J'en ris encore comme un bossu.

Pour que vous ne vous imaginiez pas que je blague, je transcris textuellement ci-dessous le petit extrait des *Annales parlementaires* qui m'a mis si fort en gaité l'autre jour, et qui va vous édifier complètement, à votre tour, sur l'esprit sérieux dont nos graves législateurs sont animés.

Lisez moi cela et tâchez de ne pas étrangler dans un accès de suffocation hilarante :

« M. LE PRÉSIDENT. — Cet article a été rejeté hier. Je vais le mettre de nouveau aux voix. »

« M. MAGIS. — Je crois, M. le Président, qu'on n'a pas compris quel était le vote. »

« M. LE PRÉSIDENT. — Cela n'est pas étonnant : on ne fait absolument aucune attention ! Il est, dès lors difficile de comprendre. »

Cette fois-ci, il n'y a plus à le nier, cela devient décidément de plus fort en plus fort comme chez feu Nicolet !

Ainsi voilà des gens auxquels on alloue une indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas (article 52 de notre admirable Constitution), sous prétexte qu'ils consacrent un temps précieux aux affaires du pays, et qui, de l'aveu de leur propre président, ne font absolument aucune attention aux projets de loi qui leur sont soumis.

S'ils daignent se rendre, de temps à autre, au Palais de la Nation, c'est pour se raconter réciproquement des petites plaisanteries, et quand d'occasion ou procède à l'appel nominal pour quelque vote, ces farceurs répondent *oui* ou *non*... au petit bonheur, sans se soucier davantage de ce qu'ils disent.

Pour peu que cela continue, nous pourrions bientôt nous attendre à lire

fréquemment au *Moniteur* des séries d'arrêtés royaux ainsi conçus :

« Nous Léopold II, etc., etc.
« A tous présents et à venir, etc., etc.
« Considérant que, du propre aveu des membres de la législature, la loi promulguée par nous le ... a été votée par erreur, dans un moment de distraction, par la Chambre et le Sénat,
« Nous avons arrêté et arrêtons :
« Article unique. — La loi susdite est rapportée.
« Donné à Laeken, etc., etc. »

Ce sera le digne couronnement du système sans- façon, inauguré par nos épatants législateurs.

Eh! bien, vous en penserez ce qu'il vous plaira, mais pour moi je constate, plein d'une légitime fierté, qu'aussi longtemps que le corps électoral censitaire enverra des gaillards pareils au Parlement, le sort de la Belgique se trouvera dans de bonnes mains.

Non mais, il n'y a pas à dire, le régime parlementaire sagement compris est tout de même une bien belle institution... pour ceux auxquels cela rapporte 200 florins des Pays-Bas par mois.

RACAGNAC.

La Kermesse du Parc d'Avroy.

La grande Kermesse de bienfaisance, au profit du Vestiaire libéral, du Denier des écoles et de l'école ménagère, a réussi haut la main.

Admirablement organisée et favorisée, pendant les deux jours de sa durée, par un temps à souhait, elle laissera les meilleurs souvenirs à tous ceux qui y ont participé.

Nous ignorons encore le résultat financier définitif de l'affaire, mais nous pouvons affirmer que lorsque ce résultat sera connu, MM. les calotins ne manqueront pas de tirer la mine la plus pénaude de leur répertoire.

Ce sacré soleil des yeux n'en fait jamais d'autres! X.

De ci, de là.

Le cas du sous-officier. — La Cour militaire s'est occupée l'autre jour du cas d'un maréchal des logis de lanciers, qui déclarait avoir été puni injustement par son colonel.

Détail monstrueux, le malheureux sous-officier n'a pu comparaître devant les juges à grosses épaulettes, chargés de statuer sur sa réclamation, qu'après avoir subi une détention de trois mois et demi!

La Cour militaire a cependant déclaré fondée la plainte du sous-officier, l'a, en conséquence, relevé de la punition que lui avait infligée son colonel, et a ordonné, en outre, qu'elle serait biffée de son extrait de punition.

C'est très bien! Mais quelle peine va-t-on infliger à présent au colonel qui punit si légèrement ses subordonnés et, quelle indemnité allouera-t-on au pauvre maréchal de logis que l'on a laissé injustement dans le trou pendant près de quatre mois?

Prestige de la discipline et mystère!

Omission regrettable. — En citant les personnages de distinction dont les télégrammes de félicitations nous adressés, à l'occasion de la publication de notre 500^{me} numéro, nous avons particulièrement émus nous avons, à notre grand regret, omis de signaler M. le lieutenant-général baron Vandersmissen, Sarah Bernhardt, Henri Vaudémont (du *Grelot*), Louise Michel, le roi Alphonse XII d'Espagne et sa nourrice, Jean Delaet et Contesenne.

Nous tenons à réparer aujourd'hui cet oubli, tout à fait involontaire, mais qui n'est pas moins profondément regrettable.

Nomeur po tot. — Une pétition adressée à M. le Ministre de l'Agriculture, des Travaux publics, etc., etc., par les pêcheurs à la ligne circule en ce moment à Namur et se couvre de signatures.

D'après un journal de la localité, les pétitionnaires demandent entr'autres : « la modification des articles ayant trait aux dimensions des poissons qui doivent être rejetés; ils voudraient que cette disposition ne s'appliquât point à la pêche à la ligne. En effet un poisson pris à l'hameçon est un poisson mort, ou au moins si meurtri que la vie n'a plus de charmes pour lui? »

Ceci par exemple dénote sans conteste un esprit d'observation très fin.

Au surplus, il faut certainement avoir étudié à fond la pisciculture pour en arriver à proclamer, avec tant de conviction, que la vie n'a plus de charmes... pour un poisson mort.

Franchement, moi je ne me serais jamais douté de cela!

Dans les Balkans. — Dans un de ses bulletins politiques de la semaine, le *Journal de Liège* fait une petite excursion dans les Balkans.

De Sofia, il s'en va successivement à Belgrade, puis à Bucharest, enfin dans le Monténégro et dans la Macédoine.

C'est son passage à Bucharest qui lui fournit l'occasion de révéler à ses lecteurs l'information la plus étonnante.

« En Roumanie, dit notre grand confrère, le discrédit du roi fait des progrès quotidiens: Le ministre se tient debout mais n'a aucune assiette. »

Je plains certainement ce Roi qui sans doute finira bientôt par ne plus avoir crédit chez son tailleur.

Mais combien son sort me paraît encore préférable à celui de ses ministres.

Debout et sans aucune assiette! Voilà au moins une situation lamentable.

Pouvez-vous vous représenter sans pleurer ces malheureux ministres roumains, obligés de diner debout et sans assiette. Moi, cela me fait saigner le cœur.

Journal de Liège, mon ami, faudra soigner cela.

Crétineries. — « Monseigneur Freppel, dit la sainte *Gazette de Liège*, se multiplie avec un zèle tout apostolique et une activité merveilleuse. Le dimanche de la Pentecôte, 20 mai, il prononcera à Clermont-Ferrand un second panégyrique d'Urbain II. Le 6 juin, à St-Laurent-en-Sèvre, sa Grandeur prêchera le panégyrique du B. Grignon de Montfort (sic) et le 24 juin, dans la cathédrale de Reims, le panégyrique du B. Jean de la Salle, fondateur des écoles chrétiennes. »

J'admire, moi aussi, le zèle tout apostolique de cet évêque (21,000 francs d'appointements, plus le casuel), qui se multiplie au point de prêcher trois panégyriques en 35 jours. Un sermon tous les 12 jours! C'est positivement de l'activité merveilleuse!

Je ne comprends pas du tout comment le pauvre homme n'attrappe pas une extinction de voix.

Il est vrai, qu'en orateur prudent, il prend peut-être une forte consommation de pastilles Géraudel (1 fr. 50 la boîte — Port et droit en sus. Dépôt dans tous les bonnes pharmacies).

Enfin quoi qu'il en soit, je l'admire!

Dans le commerce. — D'après le compte-rendu d'un des grands journaux de cette ville, un des témoins, appelés à déposer dans l'affaire des fraudeurs d'alcool se serait exprimé comme suit :

« Le vendeur peut avoir intérêt à n'être

pas connu : ainsi pour qu'on ne suppose pas qu'il vend pour se faire de l'argent. »

Qu'est-ce à dire? Est-ce qu'il y aurait par hasard des négociants qui vendent... pour ne pas se faire de l'argent? Des revendeurs à l'œil alors!

J'ignorais complètement cette amélioration sensible introduite dans les usages commerciaux. La déposition de l'honorable témoin constitue donc pour moi une véritable révélation.

Si l'on voulait bien à présent me signaler les noms de quelques généreux revendeurs de la catégorie en question, je m'engage formellement à leur donner ma pratique.

Mon tailleur sera furieux; mais cela bien m'est égal.

Horreurs de la quatrième page. — Une effrayante annonce cueillie dans le *Journal de Liège* :

Un bon VIOLONISTE cherche Pension et Quartier garni, pouvant faire musique du matin au soir. S'adresser, Magasin, rue, etc. »

Du violon du matin au soir! Je sens mes cheveux se dresser sur la tête!

Ah! combien je plains les malheureux voisins de cet être sans entrailles!

Et dire que le Code pénal (chapitre des condamnations à mort) n'a pas prévu les crimes de l'espèce!

Accidents, méfaits et sinistres. — L'*Ami de l'Ordre* annonce que M. de Moreau, rétabli de ses fatigues, rentre vendredi à Bruxelles et reprend la direction de son département.

Tout commentaire hélas! serait superflu.

Échos d'outre-mer. — Toujours très pratiques les Yankees, à en juger par cette annonce d'un journal américain :

« Un pieux jeune homme désire être accepté dans une famille respectable, où sa conduite excessivement morale serait considérée comme l'équivalent de la table et du logement. Envoyer des références »

J'engage fortement le pieux jeune homme en question à venir résider dans notre cléricale Belgique.

Il y trouvera, sans aucun doute, plus d'une sainte maison qui se fera un devoir de l'accueillir à bras ouverts.

Gauloiseries. — Le *Gaulois* constate qu'on a fort remarqué les saluts échangés, à Barcelone, entre les escadres française et allemande.

Parbleu! ces sortes de saluts consistant, comme on sait, en salves d'artillerie, on comprend sans peine qu'ils aient été fort remarqués... de ceux auxquels ils ont brisé le tympan.

Je suppose que la population de Barcelone ne se compose pas exclusivement de sourdauds, que diable!

Dig-Ding-Don. — J'apprends par le *Moniteur* qu'un arrêté royal du 7 Mai, accorde la croix civique de 2^{me} classe au sieur P. L. Loret, carillonneur à Termonde (Flandre Orientale), « en récompense des services qu'il a rendus dans le cours d'une carrière de plus de trente-cinq années. »

Décorer un carillonneur pour services (!!!) rendus!

Quel est donc ce mystère? Vous ne croiriez pas combien cela me rend perplexe.

Après tout je serais bien bête de me creuser plus longtemps la tête pour cela.

S'il fallait rechercher le pourquoi de toutes les excentricités pieuses commises par le ministère cléricale, on deviendrait fou en un rien de temps.

Que la croix du carillonneur de Termonde lui soit légère et... n'en parlons plus.

BRICOLEUR

CELLE QUE J'AIME.

OHANSON.

Celle que j'aime m'aime-t-elle?
A vrai dire, je n'en sais rien.
Mon cœur est comme une étincelle.
Le sein n'est pas... comme le mien.
Est-elle infidèle ou fidèle?
Je l'ignore complètement;
Tout ce que je puis dire d'elle
C'est que je l'aime éperdument...
Mais si vous croyez qu'elle est belle,
Vous vous trompez assurément!

Aussi blonde que la Madone,
D'une Andalouse elle a la peau,
Et ces cheveux qu'elle abandonne
Flottent au vent comme un drapeau.
Je fais tout ce qu'elle m'ordonne,
Je l'aime par tempéramment;
Son rire argentin carillonne
A mon oreille à tout moment....
Mais si vous croyez qu'elle est bonne,
Vous vous trompez assurément!

Elle a de l'esprit comme quatre
Quand elle veut bien en avoir,
Et, ce qui fait — qu'on l'idolâtre, —
Elle a l'air de n'en rien savoir.
L'existence, — cette marâtre, —
Elle l'ignore absolument :
C'est pour elle comme un théâtre
Où tout doit se passer gaîment...
Mais en la croyant trop folâtre!
Vous vous trompez assurément!

Elle n'est pas non plus austère...
« Mais qu'est-elle, dites-le nous? »
— Quand bien même toute la terre
M'en supplierait à deux genoux,
Je serais forcé de me taire.
J'aime toujours fidèlement.

Si vous croyez que ce mystère,
Je le dévoilerai gaîment
En croyant que je fais le faire,
Vous vous trompez assurément!

L. G.

Bibliographie.

En vente aux librairies Dheur et Désiré :
Le Frondeur au salon de Liège 1888.

Cette revue humoristique de l'exposition actuellement ouverte à la grande salle du Conservatoire contient 12 pages de texte et une trentaine de dessins.

On la parcourera avec plaisir.

Prix : 0,50 centimes l'exemplaire.

Théâtre Royal.

On annonce pour ce soir une représentation donnée par la troupe complète du théâtre des Nouveautés de Paris.

Le spectacle se composera d'*Adam et Eve*, opérette en 3 actes, musique de Serpette, dont les principaux rôles seront interprétés par MM. BRASSEUR père et fils, MM. Gaillard et Lauret, M^{mes} Théo, Lantelme et Liovent.

C'est une bonne fortune inespérée pour les habitués du théâtre royal.

La troupe de M. Brasseur, liée par des engagements antérieurs, ne pourra donner qu'une seule représentation en notre ville.

Tous ceux qui tiennent à applaudir les excellents artistes du théâtre des Nouveautés, devront donc profiter de l'occasion unique qui se présente à eux.

On commencera à 8 heures 1/4.

Prix ordinaire des places.

X.

VILLE DE LIÈGE.

HIPPODROME DE SCLESSIN

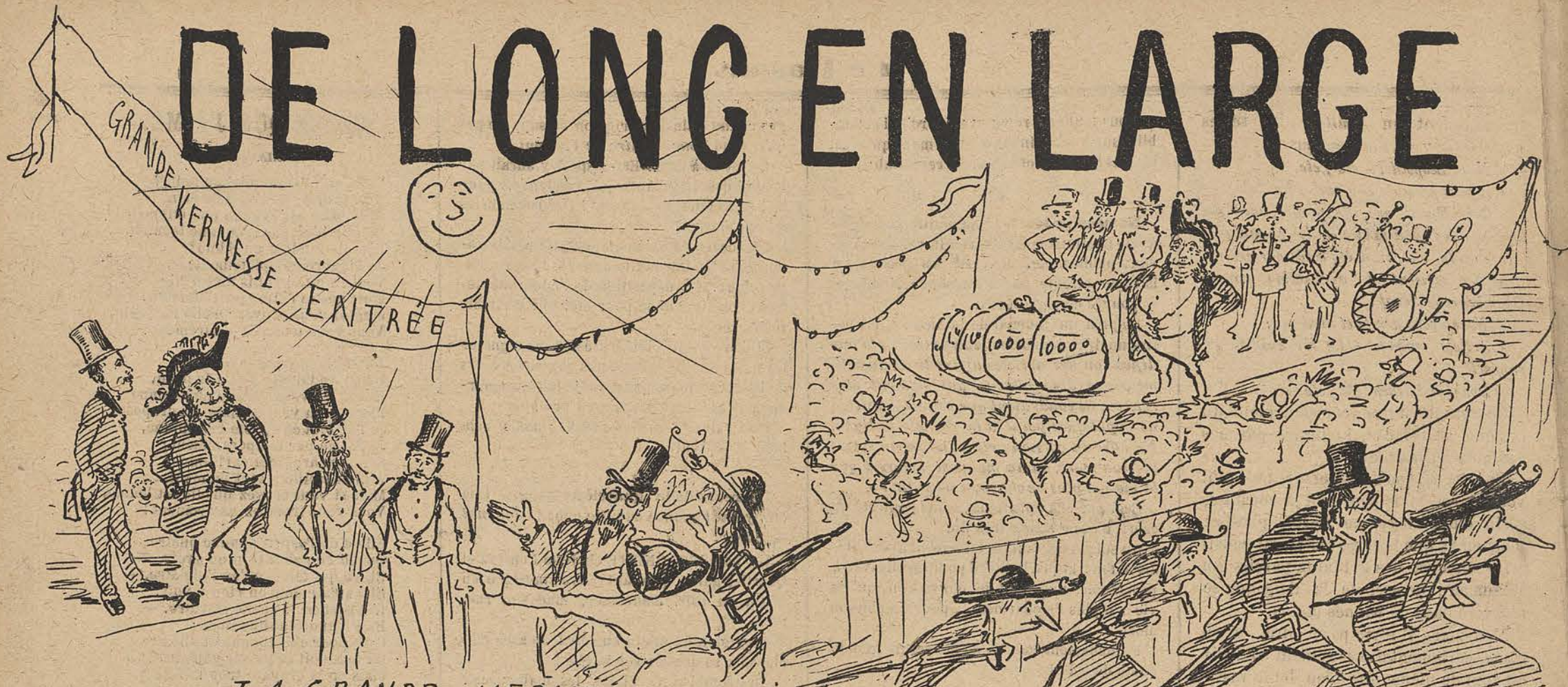
Dimanche 27 Mai 1888, à 2 1/2 heures de relevée.

GRANDES COURSES AUX CHEVAUX

Prix : 1700 Francs.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

DE LONG EN LARGE



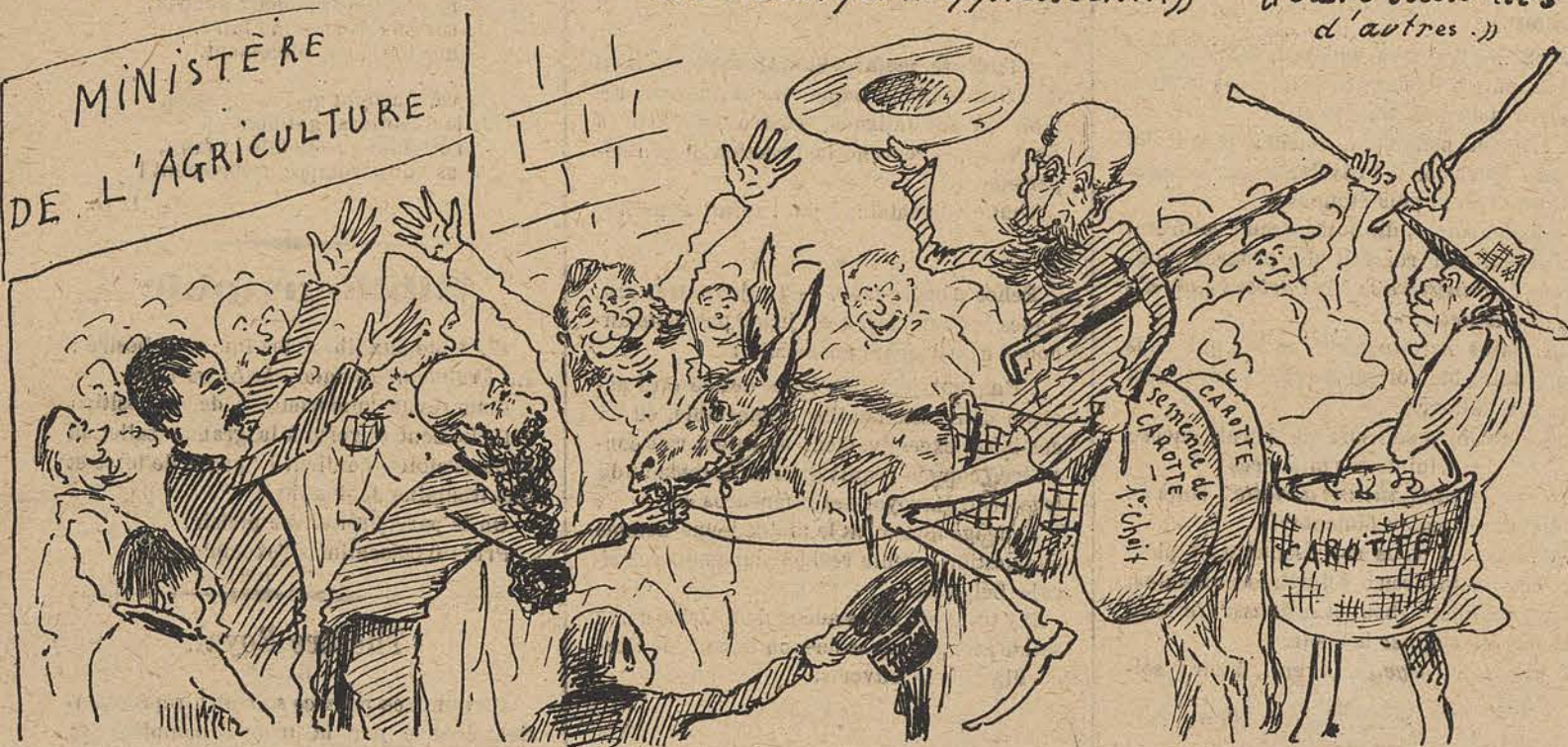
LA GRANDE KERMESSE LIBÉRALE DE BIENFAISANCE.

*Le matin du 1^{er} jour.
(Quel jour serein, le ciel présage
etc... etc...))*

*(Ils chantent en leur ivresse
... de l'ennui qui m'opprime etc...))*

*Le soir du 2^{em} jour. Résultat final - Apothéose
(Sacré soleil des gueux, va! il n'en fait jamais
d'autres...))*

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE



Le retour du noble chevalier.

*Ainsi Pontus, votre adjudication se solde par un boni.
Qu'allez vous faire de cet excédent inattendu?
«Ce que j'as en faire, mille milliards de tambours.
Mais j'as augmenté z'avec le traitement des
aumôniers militaires.»*



LA NOUVELLE COIFFURE DE CES DAMES.

*Les créatures du beau sexe excellent tout de même mieux
que personne dans l'art de se faire laides!*



*«Que pensez-vous de la loi sur la libération conditionnelle
des condamnés?
«Pouh! Ce n'est pas cela qui nous empêchera de commettre
nos vols... sans conditions.»*